

Brésil - Génération Free

Ils vous sont encore inconnus ? Ils ne le seront plus d'ici peu. Venus de tous les coins du Brésil, ils ont en commun d'être libres de toute appartenance. Manguê beat, samba ou bossa nova, ces étiquettes n'ont plus cours pour une génération habituée au brassage des sons. Par Sandrine Teixeira



Coco Raizes de Arcoverde - La famille

Dans le Nordeste du Brésil, une famille a décidé de faire revivre la tradition du coco de Arcoverde. Le trupe est un coco (une tradition d'appel et réponse) où les danseurs martèlent le sol avec des sandales de bois (tamancó). C'est Lula Calixto, aujourd'hui décédé, qui a redonné l'envie aux anciens de retrouver les traditions locales. En 1996, il y avait trois familles, puis les ambitions de chacune ont décidé du sort du groupe qui se compose aujourd'hui des familles Calixto et Gomes. À la mort de Lula, Iran, l'une de ses nièces, reprend le flambeau : "Il m'apprenait à chanter et à composer toute la nuit jusqu'à ce que les enfants se réveillent. Il avait une intelligence fabuleuse, il composait sur l'heure et n'oubliait plus jamais", se souvient Iran. Chaque représentation du groupe est un succès total qui naît aussi de l'étonnement de voir monter sur scène une famille entière, avec seulement quatre instruments de percussion, des sandales de bois et l'énergie de ceux qui possèdent peu de choses si ce n'est cet amour et cette joie de chanter le coco. Du coco, que les anciens faisaient pour aplanir le sol des maisons nouvelles, martelant la terre avec des chaussures, Lula Calixto a fait un art professionnel avec un groupe, un répertoire propre et des sandales de bois spécialement conçues pour la danse. Aujourd'hui, la famille Calixto vit au rythme du coco, répétant le matin avant d'aller travailler, se préparant pour des concerts à travers le pays et l'Europe. Les racines (raizes) du coco ont poussé de nouveau, la cité d'Arcoverde et ses habitants ont reconnu Coco Raizes comme l'une des perles culturelles de la ville, aux côtés de Cordel do Fogo Encantado, plus influencé par le manguê beat.

Coco Raizes de Arcoverde, "Samba de coco raizes de Arcoverde" (Outro Brasil / L'Autre Distribution)

Siba - Maître et apprenti

Fau Mestre Batista, maître de maracatu (un des folklores du carnaval au Nordeste) et référence de Siba, avait l'habitude de dire : "on n'enseigne rien, c'est la personne qui apprend et tu n'apprends que si tu sais déjà". Cette phrase quelque peu obscure résume l'univers dans lequel Siba a choisi de s'immerger après Mestre Ambrósio. Dans l'intérieur du Pernambuco, Nazaré da mata est le lieu par excellence du maracatu, où vivent Bilo Roque et son fils Mané Roque, avec qui Siba a formé Fuloresta do Samba. Sur ces terres riches de traditions, on apprend en écoutant, en regardant et en jouant, d'où le sens de l'enseignement de Mestre Batista. Si Siba est arrivé, il y a une douzaine d'années, à Nazaré, aux côtés de l'anthropologue américain John Murphy, il se considère aujourd'hui comme un cirandeiro (qui chante la ciranda, une tradition qui se danse en ronde) comme un autre ! "Avec Mestre Ambrósio, on avait une relation très libre avec la tradition. Pour Fuloresta, je suis dedans, ce que j'assume complètement parce que j'aime ça et parce que je pense que dans la vision traditionnelle, il y a une logique de rénovation permanente". Depuis l'année dernière, il est devenu l'un des maîtres du maracatu de Nazaré da mata : "aujourd'hui, continue Siba, les meilleurs maîtres sont les plus jeunes. Le langage a beaucoup évolué grâce à l'alphabetisation et à l'entrée des repentistas (troubadours) dans le maracatu, qui ont introduit une révolution poétique". Fuloresta s'inspire de la ciranda et du maracatu, mais l'ensemble des compositions sont de Siba : "ce qui est nouveau, c'est l'usage de la cuica, la présence de trois cuivres et les arrangements avec les voix. Ce sont des choses que je pouvais faire parce que j'ai une formation musicale que les cirandeiros n'ont pas car ils sont plus préoccupés par les rimes et le divertissement".

Siba, "Fuloresta do Samba" (Outro Brasil/L'Autre Distribution)



Seu Luis Paixão - La référence

Dans la Zona da Mata Norte, à quelques kilomètres au nord de Recife, dans l'intérieur des terres, Seu Luis Paixão est l'un des rabequeiros (la rabeça est un type de violon nord-destin) les plus recherchés du cavalo marinho, un théâtre de rue qui mélange poésie, théâtre et musique. "J'ai commencé à couper la canne à 8 ans, raconte Seu Luis, et à jouer de la rabeça à 12. Mon oncle se produisait dans tous les bals de la région. Il rangeait son instrument au-dessus du lit et un jour, j'ai couru jusqu'à la chambre, j'ai pris sa rabeça, bien lentement, bien caché, en essayant de refaire ce qu'il faisait. Finalement, il m'a demandé si je voulais l'échanger contre une poule, j'ai alors gagné ma première rabeça. J'ai commencé à aller au cavalo marinho et plus personne ne m'a laissé sans jouer". 47 ans (il en a aujourd'hui 55) à couper la canne le jour durant pour quelques cruzeiros, la monnaie de l'époque : et 43 ans à jouer de la rabeça dans tous les cavalos marinhos de la région pendant les week-ends, ont donné à la vie de Seu Luis une tonalité entre labeur et félicité. C'est grâce à la recherche de l'anthropologue américain John



Murphy effectuée dans les années 90 sur le cavalo marinho, que Seu Luis Paixão est devenu la référence des fils du manguê beat, Mestre Ambrósio, Siba et Penata Rosa, à qui il a appris à jouer de la rabeça. Depuis deux ans, il a arrêté de couper la canne et fait partie intégrante du groupe de Penata Rosa qui a produit avec Siba son premier album, des compositions de Forró et de cavalo marinho. Une histoire qui plairait à un certain By Cooder...
Seu Luis Paixão, à sortir en mai chez Outro Brasil/L'Autre Distribution.